faveurs quand ils seroient retournés dans le Ciel; je ne crois pas qu'il y en ait aucun parmi les Protestans qui ne tint à grand honneur d'avoir une telle occasion, croyant que Dieu ne pourroit être offensé de tout le bon accueil qu'on auroit rendu à de tels serviteurs &c.

Guerre Poétique entre un Abbé & un Libraire.

VII. De tems à autre on voit des scènes risibles, qui ne servent qu'à divertir un public, aux dépens des particuliers. Dans une des principales Villes de France, un Abbé & un Libraire (dont je tairai les noms comme peu nécessaires dans cette occasion) se déclarerent une guerre Poétique à cause que leurs sentimens se trouverent opposés, sur les ouvrages d'un Sçavant: sans épilucher de plus près le fond de la querelle, voici le Sonnet que le Libraire adressa à l'Abbé.

*Abbé plus ignorant que ne le fut Midas ,
Insecte d'Helicon , Appollon de village ,
De tous tes mauvais vers je fais si peu de cas ,
Que je veux irriter ta Poétique rage.
Heurle, braie de ton mieux , tâche à faire fracas ,
Excite ton venin à me causer dommage ,
Fais, car je crains très-peu ton galimatias ;
Mais j'en ose espérer de te rendre plus sage.
La fureur de rimer t'agite en possédé ,
Aux yeux des connoisseurs, tu parois obsédé ,
Tu exhale par tout ta vapeur Poétique ;
Mais si tu ne met fin bientôt à tes chansons ,
On te fera mener aux petites maisons ,
Pour tâcher à guerir ton esprit frenetique.*

Comme les Poëtes qui se sentent attaqués ne gardent pas aisément le silence; l'Abbé dont il est question, mit bientôt au jour les vers que je joins ici.